

badinage, mais constitue déjà une manière de se mentir à elle-même. C'est à l'acte III qu'elle bascule dans la dissimulation et la jalousie, en réponse aux manœuvres de Perdican qui a courtsisé Rosette sous ses yeux à la scène 3. Camille n'est pas dupe et comprend sans difficulté que Perdican a intercepté sa lettre à Louise, a été blessé dans son orgueil et a voulu se venger. Elle cherche à révéler les mensonges de son cousin et à le mettre face à ses contradictions sans se rendre compte qu'elle aussi est animée par l'orgueil et la jalousie. Elle se met donc à badiner dans sa scène de séduction (acte III, scène 6). C'est d'ailleurs là qu'elle accepte l'invitation de Perdican qui lui proposait (acte I, scène 3) de retrouver leurs souvenirs d'enfance (p. 34, l. 269-273) : « Je voudrais qu'on me fit la cour ; je ne sais si c'est que j'ai une robe neuve, mais j'ai envie de m'amuser. Vous m'avez proposé d'aller au village, allons-y, je veux bien ; mettons-nous en bateau ; j'ai envie d'aller dîner sur l'herbe, ou de faire une promenade dans la forêt » (p. 106, l. 291-295).

- Par dépit et orgueil, Perdican joue avec l'amour de Rosette. En effet, Rosette, acte I, scène 4 et acte II, scène 3, apparaît comme une version de Camille qui n'aurait pas grandi, serait restée dans l'enfance. Elle satisfait la nostalgie de Perdican, qui l'appelle « petite » (p. 41, l. 360) et lui dit « Nous te marierons, mon enfant » (l. 363). Le badinage ne commence véritablement qu'à l'acte II, scène 3, où il embrasse Rosette tout en lui demandant quand elle va se marier (l. 108-109). Il s'agit encore d'un simple jeu de séduction sans conséquence. En revanche, dès qu'il décide de se venger de Camille, Perdican se livre à un jeu cruel sans se soucier de Rosette : acte III, scène 3, il donne sa chaîne en or à Rosette, jette la bague offerte par Camille dans le puits, autant de gestes symboliques de son union avec la paysanne et de son rejet de Camille. Il s'exprime dans de grandes envolées lyriques auxquelles Rosette répond comme elle peut, avec brièveté et modestie. Perdican badine avec l'amour de Rosette, non plus parce qu'il s'amuse à la courtiser, mais parce qu'il ment en affectant de prendre leur relation au sérieux.

2. Et leurs paroles jouent à cache-cache avec leurs sentiments

- Le badinage se manifeste de diverses façons dans les dialogues de Camille et Perdican. C'est d'abord l'enjouement de Perdican dans l'acte I qui est le plus nettement badin. Scène 3, il joue avec le thème du baiser refusé par Camille en scène 2 : « Sais-tu que cela n'a rien de beau, Camille, de m'avoir refusé un baiser ! » (p. 34, l. 266-267), puis lui propose de faire un tour dans le village à son bras. Ses taquineries et marques d'affection relèvent d'un badinage naïf et joyeux, contrastant avec l'austérité de Camille. On retrouve cet entrain scène 4 face à la timide Rosette. Le badinage revient à l'acte III où l'enjouement initial se transforme en ironie amère scène 2 (à la suite de la lecture de la lettre) et finalement en échange de sarcasmes cinglants scène 6 : bien qu'amoureux, Camille et Perdican se lancent des défis et multiplient les traits d'esprit réciproques. Dans une alternance de répliques brèves, chacun essaie d'avoir le dessus en ridiculisant l'autre, par exemple (p. 113, l. 411-412) :

« CAMILLE. – Mais vous n'y pensez pas ; c'est une fille de rien.

PERDICAN. – Elle sera donc de quelque chose, lorsqu'elle sera ma femme. »

Quelques lignes plus loin, un autre dialogue s'apparente à une chamaillerie d'amoureux au ton assez aigre (p. 113-114, l. 418-428). Les deux personnages se reprochent ensuite de ne pas prendre au sérieux la situation, que Camille qualifie de « plaisanterie », tandis que Perdican lui demande de cesser son « ton de persiflage ».

- Le badinage passe par la manipulation du langage. On peut prendre comme exemple les billets, accessoires importants de ce jeu. À l'acte II, scène I, Camille confie à Pluche un billet pour donner rendez-vous à Perdican près de la fontaine, ce qui suscite l'indignation de la gouvernante, à laquelle Camille répond sur un ton badin : « Ne dois-je pas être sa femme ? Je puis bien écrire à mon fiancé » (p. 51, l. 64-65). Ici la parole joue à cache-cache avec les sentiments, car Camille exprime inconsciemment, par provocation envers sa gouvernante, la vérité de son cœur. Acte III, scène 3, Perdican envoie un billet à Camille pour lui donner rendez-vous, à nouveau près de la fontaine, cette fois pour se venger d'elle après la lecture de sa lettre à Louise. Les billets se multiplient et s'engendrent